

5 / 5 avec **Jeanne Guyon**

"Un parcours de hasards et de passion"



Ça fait quoi d'être à la tête d'une des plus grandes maisons d'édition de romans noirs ?

*À la tête... en noir, bien sûr ! Disons d'une des plus belles collections et non maisons. La maison, c'est **Rivages**, et c'est une belle maison qui ne fait pas que du polar, loin de là. J'aime l'idée de collection, même si dans le polar actuel, cette notion semble en perte de vitesse ; de nombreux ouvrages paraissent sans marque distinctive, sans label. On pourrait développer ce point de l'évolution éditoriale, mais ce sera pour une autre fois. Une collection, ce n'est pas un « segment de marché », c'est un esprit, un ton, une image, et comme l'a toujours dit **François Guérif**, une famille. Mais il me semble que c'était déjà vrai, dans une certaine mesure, pour la **Série Noire** de **Marcel D.** où on trouvait un style, une identité, et des romans d'une grande variété entre **Neiges d'antan**, **La Baleine scandaleuse**, **La bouffe est chouette à Fatchakulla** et **Marilyn la Dingue**... pour ne citer que ceux-là. La **Série Noire** était beaucoup moins formatée qu'on le pense. Donc, comme aurait dit **Manchette**, je suis « fière comme un petit banc »,*

*c'est une grande chance, un grand honneur et... beaucoup de travail ! Et depuis la fondation de **Rivages/noir** par **François G** (eh, eh, encore une lettre **G** et pas des moindres), le milieu éditorial a totalement changé, pas forcément pour le mieux, et il est difficile de garder les caps auxquels on tient : les voix singulières même si on sait qu'il s'agit de livres qui auront des ventes modestes, le cheminement au long cours avec un auteur, l'accessibilité d'une littérature qui doit rester populaire et artisanale, mais doit continuer de mériter le nom de littérature. La numérisation des pratiques et des outils ne nous fait pas forcément gagner en qualité, et encore moins en temps, c'est même le contraire. On a parfois l'impression que le temps le plus magnifique pour un éditeur, qui est celui de la lecture, se réduit comme peau de chagrin devant d'autres tâches qui relèvent de la procédure et non du cœur du métier.*

Qui est votre « sans qui, rien n'aurait été possible » ?

*Eh bien ils sont deux, à dire vrai. Il y a d'abord eu ma rencontre avec un libraire de Nantes (bien connu), **Pierre Michaut**, créateur de la **librairie l'Atalante**, avec qui nous avons fondé la « **Bibliothèque de l'Évasion** », collection consacrée aux littératures dites « de genre », c'est-à-dire en gros ce que nous aimions lire : aventure, polar, et bien sûr science-fiction, genre qui est devenu la marque de fabrique de **l'Atalante**. **Pierre** m'a tout appris en matière de s.-f.*

*Le deuxième, qui est venu dans les pas du premier, c'est bien sûr **François Guéris**, que j'ai rencontré par le biais de **l'Atalante**. François nous a beaucoup aidés aux débuts de notre aventure éditoriale. C'est grâce à lui et à sa phénoménale bibliothèque que nous avons pu publier **Max d'Howard Fast**, ou **L'Odyssée de l'African Queen**. Je parle d'une époque pré-numérique. Où on ne cliquait pas sur des sites de ventes de livres d'occasion pour trouver un exemplaire rare en anglais. Sincèrement, bien avant de travailler avec François, je suivais ses publications en tant que simple lectrice. Chez **Red Label**, chez **NéO**, puis chez **Rivages**... J'ai même gardé un petit guide des « indispensables » du polar qu'il avait concocté. J'ai une grande admiration pour son travail d'éditeur. Il m'a fait découvrir tant de livres (et de films), et dans des styles très différents, François n'est pas dans la monoculture. Après, je pourrais citer **Michel Lebrun**, qui m'a mis le pied à l'étrier de la traduction (une autre de mes activités, même si hélas je n'ai plus du tout le temps de m'y consacrer.) Michel dont je suivais avec passion les **Almanach du crime** et autres **Années du polar** et qui, parmi ses multiples activités, a été le rédacteur en chef de **Polar** et l'immortel auteur des chroniques de **Wolfgang-Amadeus Polar** qui me faisaient mourir de rire. Michel a toujours été d'une grande bienveillance et d'une grande gentillesse à mon égard. Je le salue avec amitié et respect. Mais ça fait trois, et donc ça ne respecte pas les consignes !*

Pourquoi lire du noir ?

*Voyons voir. Ai-je droit à une annexe de 25 pages, ou répondrai-je de manière lapidaire par la formule bien connue et archi empruntée à **Victor Hugo** : parce que nous n'avons que le **choix du noir**. Qui est lucide devant le mal à l'œuvre ne peut que lire du noir : le roman noir est là pour en rendre compte (c'est la base), pour le dénoncer (encore mieux) et surtout (je rends hommage à deux des plus grands auteurs de roman noir de tous les temps, deux immenses écrivains doublés de belles personnes, **Robin Cook** et **David Peace**) pour faire entendre la voix des victimes. Victimes au sens large. La domination du capitalisme en tant que système planétaire (révissez tout*

ça dans les **Chroniques de Manchette**) engendre ce que l'on voit dans **Underworld USA** de **Fuller**, ou dans **Moisson rouge** de **Hammett**, et le fameux ruissellement dont parlent les adeptes de l'ultra libéralisme existe bel et bien : mais c'est le mal et l'injustice qui ruissent et s'infiltrent au cœur des vies des individus qui sont détruits ou s'autodétruisent, ce qui revient au même. **Jim Thompson** nous parle de cela : l'inégalité de la distribution des cartes, les destins scellés d'avance par d'autres. Le noir est, pour ces raisons bien hâtivement exposées, la littérature qui me touche (n'oublions jamais qu'au-delà de la critique sociale et politique, **Manchette** tenait à l'émotion, il en parle dans ses lettres à **Pierre Siniac**). Mais bien sûr, par émotion on n'entend pas un pathos tire-larmes grotesque. L'émotion, c'est ce qui touche en profondeur, ce qui fait réagir (je ne vous refais pas le coup de **Kafka** et de la mer gelée*, ça aussi, ça a beaucoup servi, **Manchette** s'en sert aussi d'ailleurs).

* Note du blog : "Il me semble d'ailleurs qu'on ne devrait lire que les livres qui vous mordent et vous piquent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un bon coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire (...) Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous. Voilà ce que je crois." Extrait [traduit] d'une lettre de **Franz Kafka** à son ami **Oskar Pollak**, 1904.

Éditer c'est pour ceux qui ne peuvent pas écrire ?

Alors quand on voit le nombre d'éditeurs qui écrivent, ou d'écrivains qui deviennent éditeurs... ça doit infirmer cette proposition. Si cette question s'adresse à moi personnellement, je juge que je n'ai pas suffisamment de talent pour ajouter ma pierre livresque au tombereau de parutions, quand même très indispensables pour la plupart. Éditer des livres, c'est (selon moi) les raréfier. Faire en sorte que le meilleur sorte des auteurs auxquels on croit. Mais la mode est à la disparition des éditeurs. Toi aussi, fais ton livre et édite-toi toi-même, tu auras plein de « likes » et de followers sur Tik Tok si tu sais t'y prendre. Evidemment, on ne parle pas de la même chose. Sur cette question et bien d'autres qui ont trait à ce que devient le livre à l'ère du capitalisme avancé, je renvoie les lecteurs à un essai essentiel : **Le fétiche et la plume** d'**Hélène Ling** et **Inès Sol Salas**.

Que va faire Rivages/noir en 2026 pour ses 40 ans ?

Surprise ! Le sait-on nous-mêmes ? Continuer d'être là avant tout. Et c'est sûr qu'un tel anniversaire ne pourra passer inaperçu. Une certitude : on ne fera pas de « tote bags » 40 ans !

Déjà les trente ans, c'était un cap magnifique. Marqué par la publication du numéro 1000 de la collection, **Gravesend** de **William Boyle** auquel **François Guérif** a accordé cet honneur plus que mérité (un livre que j'ai découvert, par parenthèse, et j'en suis fier).